Jean-Robert HENRY, Abderrahmane MOUSSAOUI (dir.),
L'Église et les chrétiens dans l'Algérie indépendante.
Études et témoignages

Paris, Karthala, 2020, 534 p.

Jérôme Bocquet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64754>

DOI : 10.4000/assr.64754

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 298-300

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jérôme Bocquet, « Jean-Robert HENRY, Abderrahmane MOUSSAOUI (dir.), *L'Église et les chrétiens dans l'Algérie indépendante. Études et témoignages* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64754>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Robert HENRY, Abderrahmane MOUSSAOUI (dir.), *L'Église et les chrétiens dans l'Algérie indépendante. Études et témoignages*

Paris, Karthala, 2020, 534 p.

Jérôme Bocquet

RÉFÉRENCE

Jean-Robert HENRY, Abderrahmane MOUSSAOUI (dir.), *L'Église et les chrétiens dans l'Algérie indépendante. Études et témoignages*. Paris, Karthala, 2020, 534 p.

- 1 Préfacé, peu de temps avant sa mort en décembre 2020, par Henri Tessier et né de la collaboration de chercheurs algériens et français, cet ouvrage collectif riche de plus de cinq cents pages dirigé par Jean-Robert Henry, ancien directeur de recherche au CNRS, et l'anthropologue Abderrahmane Moussaoui entend, « en ces moments où, écrit l'ancien archevêque d'Alger, la relation islamo-chrétienne en bien des lieux pose problème », analyser l'histoire de l'Église catholique bien présente encore dans l'Algérie indépendante, près de soixante ans après la fin de la période coloniale.
- 2 Aussi l'ouvrage paraît-il utile sur le plan de la recherche universitaire comme sur « celui, renchérit M^{sr} Tessier, de la cohésion des sociétés » (p. 9), en apportant documents et témoignages sur soixante années de compagnonnage des Églises catholique et protestante avec le peuple algérien. Celui-ci s'efforce ainsi de rendre compte de l'évolution d'une communauté certes minoritaire mais amenée à dialoguer avec le peuple algérien dont elle a épousé le destin après le départ en 1962 de la quasi-totalité de la population européenne, pour l'essentiel fidèles d'une Église française et coloniale. Portrait pluriel et polyphonique des « chrétiens historiques », beaucoup plus que des chrétiens évangéliques plus récemment installés dans le pays et répondant à

une autre vision religieuse du monde (p. 16), le livre entend raconter le destin de ces « chrétiens permanents » qui, à la différence des coopérants de passage, ont inscrit dans le temps leur « engagement de présence, de rencontre, de fraternité » (p. 519). Si les auteurs commencent par revenir sur la genèse coloniale de l'Église d'Algérie, longtemps « pilier de l'ordre colonial » (J.-R. Henry), l'essentiel de l'ouvrage consiste à voir comment elle a constamment repensé sa place après 1962 en dépit des crispations identitaires autour de la langue arabe et de l'islam et « d'un récit national érigeant la France et le chrétien comme les deux faces de la figure de l'ennemi » (p. 48). De cet « héritage colonial paradoxal » (J.-R. Henry), l'Église d'Algérie aura gardé malgré les moments difficiles, comme celui des « années 1990, l'épreuve de l'extrême » (p. 49), une aspiration, celle de devenir une Église du témoignage autant qu'une « Église de la rencontre » (p. 323). On lira ici avec attention le récit, personnel et circonstancié, d'Henri Tessier des années sombres, témoignage d'une très grande force sur une décennie de violence et « l'inconfort de la posture que va vivre l'Église au moment de la décennie noire » (A. Moussaoui).

- 3 Le constat final, fait par les auteurs, de l'algérianisation de « l'Église algérienne » qui, écrit encore A. Moussaoui, « n'aura pas été un long fleuve tranquille », et du « talent politique [des] responsables de l'Église et la foi dans leur étoile pour piloter leurs navires dans les tempêtes » n'obère donc pas un message d'avenir (p. 11). Habitée qu'elle est à vivre des flux et des reflux, l'Église algérienne, « Église rebâtie », aura ainsi « réussi à imprimer son empreinte dans le paysage religieux de l'Algérie », connaissant même aujourd'hui « une nouvelle vie » avec l'afflux d'une population de Subsahariens, étudiants et migrants africains, venus repeupler les églises d'Algérie (p. 54-56). Ancien vicaire général du diocèse d'Oran, le jésuite Bernard Lapize revient ainsi sur la difficulté d'interroger le sens théologique de cette présence chrétienne en monde musulman quand, écrit-il, « l'Église existe au-delà d'elle-même et ne peut être coincée dans une définition, une expérience, une visibilité » (p. 76).
- 4 L'ouvrage n'entend pas pour autant être un « livre d'Église ». Si les auteurs souhaitent questionner les motivations religieuses des acteurs, ils se défendent de leur donner toute dimension heuristique. Leur « préoccupation [étant] d'analyser avec sérénité et distanciation, dans un esprit ouvert de sciences sociales », cette histoire, ils font montre tout à la fois d'empathie pour des acteurs religieux dont ils partagent, pour beaucoup, la même génération et un vécu contemporain et un équilibre pour veiller aux effets de connivence qu'engendrent parfois la proximité et l'amitié » (p. 18). Articulant leur récit à partir de l'analyse de sources écrites et d'une histoire orale, ils ont cherché à écrire « une histoire à l'échelle des acteurs qui la font » pour raconter sur le temps long de la décolonisation, de la fin des années trente à aujourd'hui, l'engagement des acteurs religieux qui, moins nombreux sans doute que les coopérants arrivés après l'indépendance, « ont inscrit leur présence et leur action dans un horizon à long terme » (p. 17). On retiendra que l'idée du livre est née en 2011 au domicile des Chaulet à Alger avec le projet de recueillir les témoignages d'une génération sur « l'expérience de cette communauté chrétienne qui a cherché à inscrire la fidélité à ce qu'elle considérait être sa vocation religieuse dans la solidarité avec un peuple de tradition musulmane » (p. 9).
- 5 Intitulée « Une Église catholique dans l'Algérie nouvelle », une première partie tente ainsi de comprendre l'évolution de l'Église, du passage d'une vision missionnaire traditionnelle à un effort réel d'inculturation « avec la conviction de ne plus être au

centre du monde » (M^{gr} Pierre Claverie), finissant même « par considérer que l'histoire sainte est maintenant celle par laquelle Dieu est engagé avec les Algériens » (p. 66). Portrait de l'action éducative, sociale et surtout culturelle de l'Église en Algérie, la partie en retrace les quelques « lieux forts de notre présence dans la société algérienne » (p. 91), pour certains attendus et pour d'autres moins connus (les Glycines, le secrétariat social, Caritas, entre autres, mais encore, par exemple, le CIARA, centre d'insertion professionnelle créé en 2002, ou le Jardin des femmes à Oran, lieu cogéré par l'Église et un collectif d'associations). On retrouve donc ici le réseau de bibliothèques universitaires et tout le travail mis au service d'une littérature algérienne de langue française, faisant d'hommes comme Jean Déjeu, « maître-lecteur des littératures maghrébines », des médiateurs de la culture algérienne (p. 100). L'ouvrage ne manque pas ensuite d'évoquer de façon très précise les rapports entre l'État algérien, les cultes non musulmans et l'Église d'Algérie, considérée comme une association nationale ayant son siège à l'archevêché d'Alger. Plus nouveaux sont les développements sur l'influence de l'Église d'Algérie sur celle de France, plus significative encore dans les régions où la présence musulmane était importante, même si quelques personnalités tel le P. Michel Lafon en région bordelaise ont joué un rôle dans des régions plus périphériques. De la « passion algérienne née au sein de la Mission de France », nombreux sont les lieux et les vecteurs : présence de prêtres *Fidélidonus*, accueil de coopérants de la DCC, la CERN et le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam fondé par le P. Michel Lelong, ou l'Institut en sciences et théologie des religions (ISTR) de Marseille (Christophe Roucou, ancien directeur du SRI).

- 6 Intitulée « Voix et voies », la deuxième partie, peut-être la plus originale, rassemble les témoignages, de la période post-indépendance aux années sombres, de 57 prêtres, religieux, religieuses, laïcs, catholiques et protestants, musulmans enfin, témoins et acteurs de cette période, encore vivants mais aujourd'hui âgés, offrant de donner la parole aux « fantassins de l'histoire » (A. Mandouze) sur les origines d'une « vocation algérienne » (p. 367). En sont retracés les dilemmes et les défis récurrents rencontrés : rester ou partir, devenir ou non Algérien, être chrétien dans une société musulmane. Recueillis entre 2012 et 2018, en premier lieu par Bernard Tramier, prêtre du diocèse d'Alger et cheville ouvrière de ce projet d'histoire orale, mort en 2014, ces entretiens ont été mis en forme avec talent par Rémi Caucanas. Objets ensuite d'une triple lecture, ces entretiens sont décryptés d'un point de vue tant historique (par Gilles Dorival) que théologique (par Jean Toussaint, prêtre de la Mission de France) et enfin sociologique (par A. Moussaoui). Dans le prolongement du livre pionnier de J.-R. Henry, *Le temps de la coopération* paru aux éditions du CNRS en 2013, l'ouvrage ne manque pas de susciter des interrogations sur le rôle de l'État algérien et d'appeler des comparaisons avec des « coopérants » laïcs comme avec le reste de l'Afrique du nord.
- 7 La troisième partie enfin revient sur les figures marquantes mais déjà bien documentées de cette histoire, le cardinal Duval, « artisan de paix », le père Scotto, Pierre Claverie, les moines de Tibhirine, les frères et sœurs protestants. On retrouvera ainsi quelques passages très intéressants sur l'aventure des sœurs de Grandchamp achevée en Algérie en 2014 ou sur l'expérience pionnière des chantiers populaires de reboisement. Notons enfin les dix-neuf « martyrs d'Algérie », béatifiés en décembre 2018 au sujet desquels des auteurs musulmans apportent leur éclairage sur la « portée multiple » d'un événement reçu, d'une part, comme la demande de l'Église d'une « certaine réhabilitation de la part de la nation algérienne » et, d'autre part, comme une exigence qui « pouvait être compromettante aux yeux d'une population très

attachée à sa foi et à sa religion » (p. 511). Perçue comme « le couronnement d'une œuvre » aussi bien que comme une promesse, la béatification de ces « victimes expiatoires distinguant entre un avant et un après » serait donc un signe majeur pour l'avenir de cette Église en Algérie (p. 57). Aussi, plaide M^{gr} Teissier, la mission de cette « Église qui doit vivre au-delà du martyre » serait-elle, cent cinquante ans après l'émigration d'un peuple européen au sud de la Méditerranée et la naissance d'une Église en Algérie, de faire « l'Église d'Algérie, l'Église de l'Algérie, l'Église d'un peuple musulman » (p. 85).

- 8 On notera ici une étude fouillée sur « la longue marche des évangéliques algériens vers la reconnaissance » (p. 204), avec un précieux éclairage sur l'expansion de cette Église protestante en Algérie et le rôle, en particulier, de ses missionnaires en Kabylie (Fatiha Kaouès). Loin de faire profil bas, et nonobstant la loi de 2006 qui punit lourdement tout prosélytisme, ces derniers en viennent même à entrer en conflit avec l'Église en Algérie, jusqu'à chasser en 2007 les protestants réformés de leur lieu de culte et les amener à demander l'asile à l'Église catholique à Hydra, entérinant ainsi « la proximité entre catholiques et réformés qui s'était tissée au fil du temps » (p. 56).